



# LA VÉRITÉ

*« Ce qui me bouleverse ce n'est pas que tu m'aies menti,  
c'est que désormais je ne pourrais plus te croire »*

Nietzsche

COLLECTION THEMA CAFE DES THÈMES  
DE LA PHILOSOPHIE EXISTENTIELLE

## TABLE DES MATIÈRES

I. La définition classique de la vérité	2
II. Le tournant de la Modernité	6
II.1 Descartes : la vérité comme certitude	7
II.2 Kant : la fin de la définition classique de la vérité	11
III. La vérité à l'époque de la Postmodernité	15
III.1 Nietzsche : la vérité en question	17
III.2 Heidegger : la vérité comme à la fois voilement et dévoilement	27
III.3 La « société du spectacle » : vers une perte du réel ?	30
CITATIONS	32
CONFÉRENCE & DOCUMENTATION	41

# I. La définition classique de la vérité

- L'homme est naturellement à la recherche de vérités car les posséder peut avoir une valeur pratique au niveau de l'individu et de sa relation avec autrui (e.g. la confiance en la parole de l'autre)

- Quels moyens utiliser pour cette recherche ?
  - L'expérience avec l'aide des sens?
  - La théorie à l'aide de l'intellect ?
  - L'évidence, les certitudes s'imposant de manière immédiate ?
- Quels critères utiliser pour départager le vrai du faux ? À quoi reconnaît-on la vérité ?
  - e.g Spinoza, à la suite de Descartes : la vérité est « *index sui* » (la vérité se montre d'elle-même par sa seule clarté) et un exemple de vérité évidente, c'est « *Deus sive natura* » (« *Dieu c'est la Nature* »)

- L'homme est un animal philosophe : il est capable de philosopher pour rechercher des vérités universelles

- Les questions métaphysiques que se pose tout homme à un moment donné de son existence (e.g. son origine, sa destinée, le sens de sa vie, le sens de l'Univers qui l'entoure)
- Le concept de vérité est central pour la philosophie : dès ses origines, la préoccupation première de la philosophie est la recherche de la vérité qui est définie comme permanence et universalité (la vérité est donc opposée au devenir et à la relativité des opinions)
  - Depuis Socrate/Platon, une opposition entre le philosophe (qui est dans la recherche désintéressée de la vérité) et le sophiste (qui n'est pas prioritairement intéressé par la vérité, mais plutôt à chercher à convaincre et faire passer l'opinion, la *doxa*, comme vérité et vraisemblance)
    - L'opinion a sa source dans les sensations, le corps, les sentiments, l'imagination, une influence du jugement d'autrui (Démocrite : « *l'opinion de tous fait l'opinion de chacun* »), une affirmation qui ne repose pas sur la raison, n'est pas forcément universelle & objective (à la différence du jugement de connaissance) et qui n'a pas besoin d'être vraie ou fausse, il suffit qu'elle s'affirme

- Le mot grec ancien pour la vérité est *aléthéia* (*a* = privatif et *léthéia* = oublier, ce qui échappe)

- C'est ce qui cesse d'échapper, supprime l'oubli, supprime le retrait, ce qui était caché ne l'est plus, la mise au jour, la mise en lumière : c'est le dévoilement
- La recherche de la vérité motivée par la volonté de mettre au jour ce qui est soustrait au regard
  - Ce n'est pas encore un jugement de correspondance : la vérité s'exprime dans une parole dite par des hommes habilités (les « maîtres de la vérité » que sont les poètes, les rois et les devins), une parole intemporelle, une parole magico-religieuse qui transcende les hommes, une parole de justice mettant en jeu la confiance, une parole efficace qui a pour fonction de dire et d'agir sur ce qui est
    - La vérité est inséparable du « maître de la vérité » qui l'énonce
- Le *Cosmos* (la Nature) est le modèle de la vérité : la vérité qui est de comprendre sa bonne (juste) place dans ce *Cosmos* qui est bien ordonné (il est beau, juste et bon)
- Les anciens Grecs ne connaissent pas l'opposition tranchée entre vérité et fausseté, d'autres couples d'opposés viennent perturber ce schéma : e.g. mémoire et oublier, efficace et non efficace, juste et injuste, confiance et tromperie
  - Ils opposent le réel et l'apparence alors que chez les Romains et les Hébreux, la vérité a une connotation plus morale : la confiance, opposant la fidélité et l'infidélité, la parole donnée, la promesse (Dieu est le modèle, il tient toujours ses promesses en tant qu'être parfait)

- Le tournant socratique, la « naissance de la raison » : le passage du pouvoir de dire le vrai imposé par « les maîtres de la vérité », au vrai (« la vérité » qui dit le réel) découvert par la raison qui impose son pouvoir

- Socrate (470 - 399 BC) : utilise la maïeutique qui est l'art de faire émerger (« accoucher ») la vérité d'un esprit par une méthode consistant en un interrogatoire qui progresse logiquement afin que l'interlocuteur prenne conscience d'une connaissance qu'il possédait en lui sans s'en rendre compte
  - Le savoir de Socrate : il sait qu'il ne sait rien (révélé par la Pythie de Delphes)
    - La question de la vérité posée par Socrate : une quête de l'essence, de l'être, « *tí esti?* » « qu'est-ce que ? », qu'en est-il des choses elles-mêmes ?
    - À travers le dialogue, prendre conscience de ses préjugés, de son ignorance par une méthode

- rationnelle (inductive : va du particulier au général) pour essayer d'atteindre la vérité qui est l'essence (porte sur des notions comme : la Justice, le Courage, le Bien)
- La vérité n'est pas donnée d'emblée, c'est une recherche active : l'âme doit se ressouvenir de ce qu'elle a contemplé avant de s'incarner dans un corps (nous connaissons la vérité au fond de notre âme sans le savoir)
    - Éros, élan de l'âme amoureuse vers le Beau en résistant aux convoitises des corps : le jeu du désir tourné vers le Bien
      - L'esprit désire éviter l'erreur (en contradiction avec la logique et/ou avec l'expérience) qui maintient dans l'ignorance et quand je suis dans le vrai je suis vertueux et content
        - La vérité donne la force de résister à la convoitise : l'intellectualisme socratique « *Nul ne fait le mal volontairement* »
          - Mais plus tard, St Paul modèrera : « *Je connais le Bien et pourtant je fais le Mal* »
  - Platon (428 – 347 BC) : l'image de la caverne, nous vivons dans les illusions, les apparences, et la souffrance qu'implique la lucidité
    - La quête des Idées (*eidos* = ce qui donne à voir), des réalités parfaites, qui sont éternelles et immuables, et dont les objets sensibles ne sont que de pâles copies imparfaites
      - Les Idées sont des réalités vraies découvrable par la raison, opposées à la réalité apparente, qui elle est changeante, fugace, et connaissable empiriquement par les sens
      - Le monde des Idées, monde plus vrai et plus réel que le monde phénoménal sensible, constamment changeant dans lequel aucune vérité absolue n'est donc possible
        - L'apparence sensible est une forme d'illusion, en tout cas d'imperfection de l'archétype parfait (les Idées) : le monde physique dans lequel les êtres humains évoluent n'est qu'une représentation, une copie des Idées
      - Pour trouver la vérité notre esprit doit donc se détourner de l'étude du réel sensible pour se tourner vers ce réel seulement intelligible : les Idées

- Contre les arts, les tragédies (sauf Homère), car l'imitation n'est que mensonge : e.g. il faut faire des mathématiques pour accéder aux vraies choses
  - Mais pour Aristote l'homme apprend grâce à l'imitation, et il ne faut pas condamner la tragédie qui apporte la catharsis aux spectateurs (défoulement, jouissance paradoxale)
- S'oppose fondamentalement aux sophistes, leur reprochant de promouvoir une conception relativiste de la vérité (Protagoras, l'homme-mesure : « *l'homme est la mesure de toutes choses* ») dans le but de manipuler le langage, la sophistique étant l'art de convaincre et de plaire
- Aristote (384 – 322 BC) : l'essence d'une chose ne peut être séparée de cette chose (théorie de *l'hylémorphisme* selon laquelle tout être est composé d'une matière et d'une forme)
  - Pour trouver la vérité, il faut donc étudier le monde sensible dans le but de découvrir les causes des phénomènes car « *connaître, c'est connaître les causes* »
    - La théorie de la « vérité correspondance » qui est la vérité comme adéquation, conformité : la vérité comme confrontation avec le réel

Une proposition est vraie si les choses sont conformes à ce qu'elle décrit (par rapport à ce que nous disons)

- La vérité est conformité d'une proposition avec la réalité, et, conformité avec les règles internes de la logique (e.g.  $A=B$  et  $B=C$  alors  $A=C$ , la « transitivité »)
- Sera repris plus tard par Thomas d'Aquin (1225 - 1274) mais par rapport à la pensée

Thomas d'Aquin définit la vérité comme l'adéquation de la pensée et des choses : « *veritas est adæquatio intellectus et rei* »

- C'est la définition classique de la vérité comme adéquation (conformité) par la médiation du jugement entre le sujet (le « je » qui cherche à connaître) et l'objet (ce qu'il y a à connaître) : la vérité est à proprement parler dans le jugement
  - Le jugement « *Le bâton est courbé* » à propos d'un bâton droit plongé dans l'eau : la sensation est vraie (c'est une illusion des sens, du fait des indices de réfraction différents), mais c'est le jugement qui est faux

## II. Le tournant de la Modernité

- Apparition de la Modernité au 16<sup>ème</sup> siècle avec la découverte du nouveau monde, la Renaissance italienne et la Réforme protestante

- Marcel Gauchet, « la sortie de la religion » : les hommes veulent maintenant s'autodéterminer, interpréter et conduire leur propre histoire sans se référer aucunement à la moindre autorité transcendante, et même certains en niant tout principe de transcendance (e.g. athéisme)
  - Le monde moderne est un monde sécularisé dans lequel la magie et la religion ne sont plus considérées comme des instances centrales et déterminantes dans la vie des hommes
    - La raison, la science et la technique sont au contraire valorisées, reçues comme des facteurs de progrès social
- Un déplacement des valeurs opéré au sein de la bourgeoisie protestante qui survalorise le travail des hommes en l'indexant au concept de salut par les œuvres
  - Les valeurs autrefois projetées dans l'au-delà (transcendance) se retrouvent reportées dans le monde ici-bas (immanence)
    - Le processus de rationalisation et le développement exponentiel des techniques correspond à une vacance du sens : Max Weber, un « *désenchantement du monde* »
  - Des anciennes valeurs considérées de facto comme dépassées du fait des idées modernes d'émancipation, de croissance, de progrès et d'innovation
    - Une foi absolue dans le progrès des sociétés humaines par les sciences, la technique, et l'industrie (e.g. Saint-Simon : une croyance exclusive dans le progrès industriel)
- Avec les sciences nouvelles apparait une recherche de la vérité par l'objectivité, la mesure, et la méthode
  - L'objet de la connaissance devient au moins en partie fonction, dépend du sujet connaissant qui a des a priori, des buts, des convictions (c'est sa liberté)
    - La recherche de la vérité devient un désir de déployer sa liberté

## II.1 Descartes : la vérité comme certitude

- René Descartes (1596 - 1650) désire établir quelque chose de ferme et constant dans les sciences : une volonté de vérité, une résolution pour le vrai

- Sa démarche part du doute, de la table rase : abandonner les croyances pour lesquelles planent le moindre doute, les opinions qui sont incertaines car elles manquent de clarté et de réflexion

Jean Rostand : le doute est une « *hygiène préventive du jugement* »

- Pour accéder à un savoir suffisant pour que l'on puisse parler de connaissance, l'individu doit remettre en cause ce qu'il croit savoir pour, en quelque sorte, le reconstruire « consciemment » en examinant chaque partie
  - C'est un doute méthodique : une méthode provisoire, systématique et hyperbolique qui se radicalise jusqu'à l'extrême, excessif (pousser le doute jusqu'à la folie) dans le but d'asseoir sur des bases inébranlables l'édifice des sciences
- Une méthode rationnelle pour atteindre la vérité et qui repose essentiellement sur l'intuition, acte de l'esprit qui saisit immédiatement (d'un seul coup, ne demande pas de démonstration) une idée qui est à la fois claire (se manifeste à un esprit attentif) et distincte (ne peut pas se confondre avec une autre idée) : ce n'est pas une idée confuse
  - C'est l'évidence : ce qui est immédiatement vu comme vrai, s'impose de façon immédiate et qui peut être tenu comme vrai sans réflexion
    - Immédiat : au sens strict, sans intermédiaire (l'intuition est un mode de connaissance immédiat, à l'opposé de la démonstration)
    - Plus l'évidence grandit, plus l'approbation s'en suit : l'approbation croît en proportion de la lumière de l'évidence
      - Mais toute évidence n'est pas nécessairement vraie : e.g. « le soleil tourne autour de la Terre » est une évidence fautive
      - C'est une certitude : sentiment d'adhésion avec fermeté, Il est impossible de douter

- La 1<sup>ère</sup> vérité découverte : « le *cogito* » (« *je pense donc je suis* ») qui est la vérité de mon existence en tant qu'être pensant

- C'est une vérité immédiatement évidente et indubitable : une vérité certaine qui est une intuition
- Cela présuppose la permanence d'un fond qui reste constant sous le changement des vécus : un « sujet »



- Pour Descartes, je suis totalement transparent à moi-même (pas de notion d'inconscient) : le sujet se pense lui-même de façon transparente, il a des « idées claires et distinctes », l'évidence, critère de la certitude, critère de la vérité
- C'est le modèle de la vérité (une certitude première résistant au doute méthodique) qui fonde le système des sciences sur le sujet connaissant qui fait face au monde qu'il se représente
  - Il y a d'autres vérités certaines mais pas immédiatement évidentes (e.g. les vérités déductibles comme les mathématiques)
    - Connaître les vérité premières (par l'évidence) et ensuite par déduction/démonstration (à l'aide d'une méthode exposée dans le Discours de la méthode) découvrir les autres vérités
- L'existence de Dieu est au fondement de la vérité : Descartes ne pourra se sortir du solipsisme (là où seule mon existence en tant que chose pensante pourrait être la seule vérité, la seule certitude) qu'en posant l'existence d'un Dieu vérac et bon qui ne cherche pas à nous tromper
  - Objection de Kant : qu'est-ce qui me prouve que l'idée que j'ai de Dieu corresponde à ce qu'il est vraiment ?

- Un jugement est le produit d'une volonté (à la capacité infinie) qui affirme librement la vérité ou la fausseté d'une idée proposée par l'entendement (à la capacité limitée)

- L'action de deux facultés humaines : l'entendement qui nous permet de saisir des idées (e.g. l'idée de l'Homme, l'idée de Dieu) et la volonté qui nous permet d'affirmer ou de nier quelque chose à propos de ces idées (e.g. l'affirmation que Dieu a créé l'homme)
- L'erreur provient de ce que notre entendement est limité (nous avons des idées plus ou moins claires) alors que notre volonté est infinie (rien ne limite notre pouvoir de choisir) : nous pouvons affirmer des choses que nous ne comprenons pas vraiment
  - L'erreur ne provient ni de notre nature, ni de notre entendement et des idées déposées en lui, mais d'un mauvais usage de notre volonté dont nous sommes les seuls responsables

- Juste après Descartes, « les petits Cartésiens »

- Baruch Spinoza (1632 - 1677)

- Distingue 3 genres de connaissance

- La connaissance du premier genre est appelée "opinion" ou "imagination" : c'est la connaissance par "ouï-dire" ou par "expérience vague", c'est une connaissance qui peut être utile, mais qui reste fondamentalement incertaine
- La connaissance du second genre est la connaissance rationnelle : elle est fondée sur la démonstration et donc sur l'enchaînement déductif
- La connaissance du troisième genre ou connaissance intuitive : c'est la saisie adéquate des essences, de la chose, est celle qui engendre un système d'idées adéquates à partir de l'idée de Dieu, point de départ nécessaire de toutes les déductions rationnelles

cette science intuitive « *procède de l'idée adéquate de l'essence formelle de certains attributs de Dieu, vers la connaissance adéquate de l'essence des choses* »

- La vérité est une caractéristique intrinsèque de l'idée adéquate
- Le bonheur de comprendre, le bonheur du vrai
  - Des existences non nécessaires s'expliquent par leurs causes
    - Nous connaissons adéquatement un objet quand nous le construisons à partir de ses causes
    - La connaissance par les sens est tronquée et incomplète : ce que nous percevons par les sens exprime davantage notre propre nature que celle de l'objet perçu (e.g. la distance de la Terre au soleil)
  - Comprendre la nécessité (les causes qui me déterminent) me libère
    - La liberté c'est agir suivant la nécessité de ma nature (pas par les causes extérieures) : l'épanouissement : agir selon sa nature. Plus tard, Nietzsche : « *deviens ce que tu es* »
      - *Conatus* : l'individu par lui-même ne peut que vouloir développer sa puissance d'agir, s'accomplir, aller jusqu'au bout de ce qu'il peut

- Passif : dépend de la causalité de forces extérieures
  - Actif : dépend de la causalité intérieure, se rapporte à soi (comme Dieu cause de lui-même), « les joies actives »
- Gottfried Wilhelm Leibniz (1646 - 1716) : est critique sur le critère de l'évidence (l'intuition) de Descartes et Spinoza
  - L'évidence est un critère peu fiable car trop subjectif (ce qui est évident pour moi ne l'est pas forcément pour les autres) et variable (ce qui est évident aujourd'hui ne le sera peut-être pas demain)
    - L'évidence ne nous apporte pas forcément la certitude : ce n'est donc pas un critère suffisant de la vérité
  - 2 types de propositions vraies
    - Les « vérités nécessaires » : les vérités logiques et mathématiques, celles pour lesquelles le contraire est impossible (e.g. « *les vérités éternelles* » de la raison comme la définition du cercle, le théorème de Pythagore)
    - Les « vérités contingentes » : les vérités de fait, celles qui pourraient être autrement (e.g. « *César a franchi le Rubicon* »)
  - Le « principe de raison suffisante » : tout ce qui existe a une raison d'être plutôt que de n'être pas, et d'être ainsi plutôt qu'autrement
    - Si la raison des vérités nécessaires peut être trouvée par analyse dans les principes premiers (axiomes mathématiques ou principe d'identité logique), la raison des vérités contingentes échappe à l'analyse du fait qu'il y a « une infinité de figures et mouvements » qui causent la moindre chose réelle

Il faut donc que la raison suffisante « *soit hors de cette suite des choses contingentes, et se trouve dans une substance qui en soit la cause (...) et cette dernière raison des choses est appelée Dieu* »

## II.2 Kant : la fin de la définition classique de la vérité

- Le problème de la représentation qui anime toute la philosophie moderne : comment vérifier que l'idée que je me fais d'un objet est bien adéquate à l'objet qui est hors de ma représentation ?

- Dès que je porte un jugement sur un objet ce n'est plus un « objet en soi » mais « un objet pour moi » (un « *phénomène* »)
  - Comment comparer mes idées aux choses alors que je n'ai pas affaire aux choses en elles-mêmes mais seulement à ma représentation des choses ? : c'est la fin de la définition classique de la vérité comme adéquation
- Comment m'assurer que le monde est bien conforme à ce que j'en perçois ?
  - Déjà chez Descartes : comment m'assurer que je ne suis pas en train de rêver ? comment m'assurer que le monde et autrui existent bien tel que je les perçois ?

- Emmanuel Kant (1724 - 1804), part d'une problématique : il y a un conflit dans la raison entre

- d'une part, le dogmatisme : le monde est réglé par des théories préconçues, des « idées innées » (e.g. Leibnitz)
  - Le rationalisme (tout ce qui est réel est rationnel, i.e. peut-être connu par la raison) et c'est le courant dominant
- et d'autre part, l'empirisme : on ne peut connaître que par l'expérience sensible (sauf les mathématiques)
  - Francis Bacon (1561 - 1626) : développe une théorie de la connaissance basée sur l'expérience. En fondant la pensée scientifique sur l'empirisme, il inaugure une toute nouvelle façon de penser le monde
    - Quelques années plus tard, en 1637, René Descartes se fait l'apologue du rationalisme dans son célèbre Discours de la Méthode
  - David Hume (1711 - 1776) : la raison humaine s'exerce sur 2 types d'objets
    - « les *relations d'idées* » : les propositions intuitivement ou démonstrativement certaines (e.g. les mathématiques) découvertes par la simple activité de la pensée sans tenir compte de ce qui peut exister dans l'univers
      - Elles sont nécessaires et n'apprennent rien sur le monde extérieur
    - « les *choses de faits* » : ce que nous savons à travers l'expérience sensible et ces faits sont contingents

- Ils ne sont pas démontrables
- Ils ne peuvent rien dire sur les objets métaphysiques (e.g. Dieu, la liberté, l'âme)
- Une certaine modestie sur notre savoir, et c'est déstabilisant : ce que l'on croit être un savoir est plutôt fondé sur une habitude issue de l'expérience et c'est plutôt une croyance (e.g. « le soleil se lèvera demain »)
  - Lorsque l'on a souvent observé quelque chose on a tendance à dire que cela va toujours se réaliser : c'est plutôt une notion de loi basée sur la régularité, la probabilité mais pas l'universalité, pas l'absolu
    - Une causalité pas absolue, une répétition : un assentiment par l'expérience
- Un scepticisme « modéré », un doute du doute, l'évidence de l'expérience de la vie commune
  - Une déconstruction de la prétention au savoir
  - L'expérience est une condition indispensable de la connaissance
- Il va faire une synthèse, le « en même temps » : la connaissance provient à la fois de l'expérience (les empiristes) et de la raison (les dogmatiques)

- Kant ouvre la démarche « généalogique » (méthode qui sera largement utilisée plus tard par Nietzsche, Marx et Freud - « les maîtres du soupçon » Paul Ricoeur) : le pas en arrière, l'a priori

- Quelles sont les conditions pour qu'une expérience des objets à connaître soit possible ?
- Il opère une « révolution copernicienne » : ce sont les objets qui doivent se régler sur notre connaissance (tourner autour du « sujet de la connaissance ») et non plus l'inverse comme auparavant
  - Une forme de relativisme, la vérité devient relative car elle dépend des structures de connaissance du sujet : de ses formes a priori de la sensibilité, de l'intuition (l'espace et le temps) et de ses catégories de l'entendement (e.g. la causalité)
    - Le « phénomène » : c'est l'objet tel qui nous apparaît en fonction de nos capacités sensibles
      - Notre perception a lieu dans l'espace et le temps, structures transcendantales de notre esprit

- Ainsi nous ne pouvons jamais « connaître » le monde en soi (qui lui est intemporel et non spatial)
  - Les formes a priori de l'entendement : les catégories qui sont des types formels de jugement selon lesquels nous pensons et jugeons (e.g. la catégorie de la quantité – la mère des nombres – et la catégorie de la causalité)
    - Les explications de la science sont relatives aux structures de l'esprit humain
- Nous n'avons accès qu'aux phénomènes : nous n'avons pas accès à la « chose en soi », elle est donc inconnaissable (« l'interdit kantien »)

*« quant à savoir ce que sont les objets en soi, c'est ce qui nous est impossible même avec la connaissance la plus claire de leurs phénomènes, seule chose qui nous soit donnée »*

- La réalité pour l'être humain n'est rien d'autre que celle qui lui apparaît dans sa manifestation sensible : elle est donc d'ordre phénoménal
  - Cela exclut la possibilité de parvenir à une vérité métaphysique (comme chez Platon) : e.g. il n'y a pas de connaissance de Dieu possible
    - La philosophie doit parler de la réalité (le réel dans sa façon de se manifester à l'homme) et ne pas s'autonomiser : les objets métaphysiques ne peuvent être objet que de croyances (des « *postulats de la raison pratique* » justifiées par notre vocation morale) et non pas de connaissance (on ne peut pas en faire la connaissance car ce ne sont pas des phénomènes)
      - Kant demande que la représentation corresponde, coïncide avec l'expérience réel, le « *phénomène* » (donc impossible d'avoir une science de la métaphysique)
        - Dieu devient donc une idée de la raison (et rien ne prouve qu'il existe vraiment)

- La connaissance vraie ne peut être qu'une connaissance scientifique qui porte sur la Nature (le phénomène qui est l'objet perçu et structuré par les cadres a priori de notre esprit, la sensibilité et l'entendement)

- La connaissance des phénomènes résulte d'une construction effectuée par le sujet

La connaissance doit unir des concepts et des intuitions sensibles : « *un concept sans intuition est vide, une intuition sans concept est aveugle* »

- Elle ne reflète donc pas la réalité telle qu'elle est en elle-même, mais telle qu'elle est pour nous : la « *révolution copernicienne* » Kant renverse les rapports du sujet et de l'objet

« *Nous ne connaissons a priori des choses que ce que nous y mettons nous-mêmes* » : un renversement, ce n'est plus le sujet qui se règle sur l'objet, mais l'inverse

- La vérité de la morale : si on ne peut connaître le « *noumène* » (un objet métaphysique), on peut néanmoins le penser comme une dimension de liberté par opposition au déterminisme de la Nature

- Cette liberté doit être postulée pour qu'on puisse fonder une morale de la responsabilité, mais elle ne peut être ni démontrée, ni connue scientifiquement : « *J'ai donc dû supprimer le savoir pour lui substituer la croyance* »
  - Kant redonne finalement une légitimité aux concepts métaphysiques (Dieu, la liberté, l'âme), mais en les excluant du champ de la connaissance scientifique
- C'est l'avènement d'un homme autonome (se donne à lui-même ses valeurs)
  - Une autonomie intellectuelle, morale et spirituelle capable de juger par lui-même (un homme « *majeur* », « *adulte* »)
  - C'est un homme intellectuellement libre qui a cessé de dépendre des autres, mais avec une liberté limitée par des devoirs à l'égard des autres hommes et de sa cité : un devoir de liberté

### III. La vérité à l'époque de la Postmodernité

- La Postmodernité : une crise de la Modernité avec une remise en question des discours sur la Modernité

- Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, le premier conflit où sont utilisées des armes "modernes" (tanks, avions, gaz asphyxiants...) mais aussi le plus meurtrier de l'histoire, une interrogation revient, récurrente, se pose la question : est-il finalement bon que l'homme soit devenu moderne ?
- Il y a un manque de confiance envers les grands récits — comme le Progrès, les Lumières, l'Émancipation et le Marxisme — qui ont essentiellement constitué la Modernité
  - Jean-François Lyotard : les progrès des sciences ont à la fois rendu possible et exigé la fin de la crédulité à l'égard des « métarécits » de la Modernité (e.g. l'émancipation du sujet rationnel) qui visent à donner des explications englobantes et totalisantes de l'histoire humaine, de son expérience et de son savoir
  - Max Weber parle de « *la fin des grands récits historiques et du progrès* » pour désigner le processus de recul des croyances religieuses et magiques au bénéfice des explications scientifiques : mais il y a une perte de sens et un déclin des valeurs, du fait que le processus de rationalisation dicté par l'économie tend de plus en plus à imposer ses exigences aux êtres humains
    - Une crise dans de nombreux domaines : il y a désagrégation des repères culturels ou religieux, le relativisme des sciences, la crise de l'idée de progrès, l'humanité confrontée aux faillites écologiques, économiques et sociales, l'échec patent des utopies révolutionnaires

Edgar Morin : « *la notion de crise s'est (alors) répandue à tous les horizons de la conscience contemporaine. Il n'est pas de domaine qui ne soit hanté par la notion de crise : le capitalisme, le droit, la civilisation, l'humanité...* »



- Une perte de confiance dans la capacité de la raison à interpréter le monde : Marx, Nietzsche et Freud (Paul Ricoeur : « les maîtres du soupçon ») ont fortement contribué à remettre en question l'idée selon laquelle toute l'évolution de l'humanité repose sur la primauté du sujet connaissant, supposition depuis la théorie kantienne de la connaissance
  - L'individualisme — plus exactement l'idée que les individus peuvent s'émanciper de toutes les croyances en faisant l'exercice de leur raison — a été remis en cause par Freud, selon qui « *le moi n'est pas maître en sa maison* » car étant la proie d'une part de toutes sortes de pulsions (« le ça »), d'autre part, d'un grand nombre de contraintes sociales (« *le surmoi* »)
    - On est passé de l'épanouissement de soi à l'obsession de soi (e.g. crainte de la maladie, de la vieillesse)
- Au 21<sup>ème</sup> siècle
  - Nous sommes entrés dans l'ère « post-industrielle » qui se caractérise par la subordination des éléments matériels (matières premières et machines) à des éléments immatériels (connaissance et information)
  - Une hypermodernité : une société où tout est exacerbé grâce à la métamorphose numérique particulièrement propice à des excès (e.g. globalisation des marchés et des flux commerciaux, hypertrophie en matière de consommation, monopoles mondiaux de la financiarisation, recherche individuelle ou collective de jouissance, de santé voire de bien-être avec la sur-médication, culte du corps avec la chirurgie esthétique)

### III.1 Nietzsche : la vérité en question

- C'est surtout avec Friedrich Nietzsche (1844 - 1900) qu'arrive la crise du concept de vérité : une remise en question, il pose la question de la valeur de la vérité

« un problème nouveau : celui de la valeur de la vérité. – La volonté de vérité a besoin d'une critique – (..) il faudrait essayer de mettre une bonne fois la vérité en question »

« à supposer que la vérité soit femme » : des fondements superficiels (séduction, tromperie) et dogmatiques de la vérité

- La valeur de vérité est un choix : la valorisation du vrai repose-t-elle sur une opinion ? Un préjugé en faveur du vrai ?
- Une question encore plus fondamentale : quelle est la vérité de la volonté de vérité ?

« Nous interrogeâmes la valeur de cette volonté (..) pourquoi pas plutôt la non-vérité ? Et l'incertitude ? Même l'ignorance ? Le problème de la valeur de la vérité est venu à notre rencontre »

- La vérité est-elle désirable ? Pourquoi ne voulons-nous pas l'ignorance ?

Ecclésiaste « Dans beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin ; et qui acquiert du savoir, acquiert de la peine et du tourment »

- Pourquoi ne pas rechercher le faux ?
  - Le faux, l'illusion, le mensonge est-il supérieur ? Le simulacre est-il supérieur au réel ?
- La volonté de vérité est sur le terrain de la morale : « je ne veux pas tromper, pas même moi-même »

« Que la vérité vaille plus que l'apparence, ce n'est rien de plus qu'un préjugé moral »

- « la mort de Dieu » : plus généralement, depuis la Modernité il y a eu un renversement des valeurs (comme on renverse des statues sur leur piédestal, et pas forcément une inversion)
  - Existe-t-il des valeurs plus hautes ? La valeur de la vie par exemple ?

- Nietzsche veut mener une enquête « *généalogique* » à propos de la vérité : sa méthode est une « *une école du soupçon* » qui se veut déceler derrière tous les idéaux (e.g. moraux, religieux, scientifiques, esthétiques), des instincts avides, des bassesses secrètes, des mensonges patents

« *Qu'est-ce qui en vous, au juste, veut « la vérité » ?* » « *un pur et noble instinct de vérité ?* »

- Pourquoi l'homme recherche-t-il la vérité ? D'où vient cet instinct de vérité ?
  - Qu'est-ce qui se cache derrière les philosophies ou les religions qui prétendent à cette soi-disant recherche désintéressée de la vérité ?
    - Est-ce une recherche inconditionnelle ? La recherche de la vérité dissimule-t-elle des intérêts ?

- En fait, toute connaissance est relative aux besoins vitaux de celui qui la formule

- Une théorie (ou une morale) n'est pas le résultat d'une recherche désintéressée de vérité mais le produit d'une « *volonté de puissance* »
  - Le désir de vérité est une soif d'intensification du sentiment de puissance (la « *volonté de puissance* » organise nos pulsions)
- La connaissance et l'aspiration au vrai est un besoin
  - Dans l'Antiquité, l'aspiration à la vertu était désirée avant la connaissance qui n'était qu'un moyen pour l'atteindre (l'intellectualisme socratique : « *nul n'est méchant volontairement* »)

- Une volonté d'autoconservation : vouloir la vérité est vouloir se conformer aux attentes sociales (e.g. il n'est pas bien de mentir) afin de préserver sa sécurité

- La vérité est nécessaire pour qu'une société puisse vivre en paix (pour éviter « *la guerre de tous contre tous* » Hobbes)
  - Les hommes craignent plus d'être nuis par la tromperie mais pas d'être trompés

« *on ne veut pas être trompé parce que l'on admet qu'il est nuisible, dangereux, néfaste d'être trompé* »

- L'homme a une tendance à se laisser tromper (e.g. théâtre, cinéma, roman) si cela ne lui nuit pas
  - Les hommes ne haïssent pas l'illusion mais seulement des conséquences néfastes
- L'homme a une hostilité à l'égard des vérités éventuellement nuisibles et destructrices

- Le besoin de vérités pour masquer l'apparence changeante et singulière des choses : une simplification figée et abusive du réel

- Le monde n'est que violence et chaos

« *le monde est un monstre de forces en perpétuel changement* »

- Pour vivre nous éprouvons le besoin de détourner le regard, la vie demande l'illusion, l'art qui dissimule, préserve la vie

« *La vérité est laide, nous avons l'art afin que la vérité ne nous tue pas* »

- Apollon le dieu de la belle apparence, de la surface plaisante, le principe d'individuation (« le voile de Maya »)

- Sous ce voile de la belle apparence se trouve une unité qui est la violence : Dionysos, dieu de l'ivresse et de la violence, un chaos, amoral, une « *atroce vérité* »

La sagesse de Silène (compagnon de Dionysos) qui dit au roi Midas : « *La meilleure de toutes les choses c'est n'être pas né, mais la seconde parmi les meilleurs est pour toi mourir bientôt* »

- Les vérités sont le produit d'un désir humain de rationalité : elles permettent de croire que le monde est régi et ordonné par des lois
  - Pour vivre il faut savoir renoncer à la vérité, la pudeur pour pouvoir vivre : ne pas enlever le « voile de Maya »

« *S'arrêter à la surface, adorer l'apparence, croire aux formes, ces grecs étaient superficiels ... par profondeur !* »

- Seul l'art permet de saisir adéquatement le réel qui est en fait irrationnel et chaotique

- Le caractère rassurant, sécurisant et utile de la vérité

« *C'est un instinct qui pousse l'homme à forger des métaphores et qui est fondamental en lui* »

- Un besoin de certitudes (les sciences) symptôme d'une fatigue, d'un fatalisme, d'une faiblesse, d'un manque de volonté
  - Le monde des concepts est un monde rigide, figé, protecteur comme un château fort

« *la quantité de « stable » auquel il ne veut pas qu'on touche parce qu'il y prend appui* »

- Les concepts sont fixes et réguliers et assurent à l'homme qu'il n'est pas dans un rêve
- Une angoisse devant les intuitions de la diversité dans la Nature : l'homme veut se libérer le plus possible de la souffrance

- Une recherche du plaisir lié à la sensation de maîtrise de la Nature
- Nous créons une surface simplifiée que nous pouvons connaître : la science est apollinienne
  - Le plaisir de simplifier le monde qui n'est que des forces chaotiques (le dionysiaque)
    - «  $A = A$  », le principe d'identité est faux car tout change, rien ne reste identique à lui-même
    - « A est la cause de B » est simplificateur, car A et B sont indistincts
- Pour le peuple, la connaissance c'est : « *quelque chose d'étranger doit être ramené à quelque chose de bien connu* »
  - Le connu est ce à quoi nous sommes suffisamment habitués pour ne plus nous étonner, c'est quelque chose qui ne nous inquiète plus : c'est l'instinct de peur qui nous ordonne de connaître
    - Un sentiment de sécurité retrouvée
      - Ramener le monde aux Idées si bien connues, habituelles : moins de peur devant le monde qui est a priori énigmatique
  - La force des connaissances ne tient pas à leur degré de vérité mais à leur ancienneté (elles sont incorporées et ce sont des conditions de vie)
 

« des erreurs fondamentales incorporées depuis la nuit des temps »

    - Des erreurs utiles à la conservation de l'espèce

- La volonté de vérité est un principe hostile à la vie, une négation du monde, « *une secrète volonté de mort* »

« *un principe de destruction hostile à la vie... " Volonté de vérité" - cela pourrait être une secrète volonté de mort* »

- « *ne pas vouloir tromper* » est en contradiction avec la vie qui n'est qu'apparence, dissimulation

« *il n'y aurait absolument aucune vie si elle ne reposait sur des appréciations perspectivistes et des apparences* »  
 « *la vie vise à l'apparence, je veux dire à l'erreur, la tromperie, la dissimulation, l'aveuglement, l'aveuglement de soi, ruses* »

- Pour survivre dans la Nature il est souvent besoin de dissimuler

- « *l'homme théorique* », comme Socrate/Platon, veut maîtriser la réalité, refuse l'apparence et il se détourne de la réalité terrible en substituant un monde idéal (e.g. la Vertu, le Bien, le Bonheur) superposé au monde réel : la vérité (« *les Idées* ») n'est qu'une illusion, un tour de passe-passe

« *cette répulsion devant les sens, cette peur du bonheur et de la beauté, cette exigence d'échapper à toute apparence, à tout changement, à tout devenir, à la mort, au désir, tout cela signifie (..) une répugnance à la vie, une révolte contre les conditions les plus fondamentales de la vie* »

- Le « *mensonge* » : détourner le regard de la réalité ce qui est typique de l'idéalisme

- Nietzsche rejette la prétention de connaître une vérité absolue au-delà des perspectives individuelles et de « *la volonté de puissance* » qui est lutte pour la vie

- Connaître par l'intellect est vanité, illusion, orgueil, mensonge, tromperie, hypocrisie, masque

« *Le problème n'est pas de savoir comment l'erreur est possible, mais comment une vérité quelconque est possible, malgré la fausseté foncière de toute connaissance* »

- La connaissance par l'intellect est le moyen des plus faibles pour se maintenir
- Nietzsche est un postkantien car il radicalise le discours de Kant (le sujet connaissant a des structures fondamentales)
  - Nous ne pouvons pas accéder à la réalité extérieure en elle-même
  - Nous ne voyons que la surface des choses, les « *Formes* » : la sensation ne conduit pas à la vérité
    - La Nature cache à l'homme l'immense majorité des choses (et même sur son corps)
      - La « *chose en soi* » (« *l'énigmatique X* ») est la vérité toute pure qui reste complètement insaisissable par l'homme
- Renoncer à la vérité qui est une illusion : la vérité n'est qu'un mensonge communément consenti et partagé par « *le troupeau* » grâce au langage

« *seul le nom rend enfin une chose visible* »

- Le langage sert à rendre le monde intelligible et à communiquer avec autrui : c'est une convention arbitraire et partagée mais sans rapport avec la vérité

- Les mots et les concepts sont des créations arbitraires de l'intellect
  - Ce sont des illusions à travers lesquelles nous croyons connaître la réalité
    - Ils désignent uniquement les relations des choses aux hommes (des « *excitations nerveuses* ») : un mot est la transcription sonore d'une excitation nerveuse
      - L'homme est pris comme mesure de toutes choses, mais n'en est plus conscient
  - Il y a une confusion entre les mots et les choses
    - Le concept doit identifier et s'adapter à d'innombrables cas plus ou moins semblables et donc jamais complètement identiques

« *Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont* »

- Le concept est réducteur car c'est une abstraction qui généralise des impressions diverses
  - Par exemple : la formation d'un concept ne prend pas en compte la multitude dans la Nature, le chaos et le flux du devenir

- Le « *perspectivisme* » : Nietzsche dépasse le dualisme de l'opposition entre vrai et faux et propose une nouvelle définition de la vérité comme multiplicité d'interprétations en conflits

« *il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations* »

- La représentation que l'on se fait de la réalité dépend de son propre point de vue d'observation
  - La perception du monde réel est subjective car elle dépend de l'individu et des circonstances du moment (e.g. notre position dans l'espace) : nous ne connaissons le monde qu'à travers notre propre point de vue (inclus nos croyances et des valeurs)
    - Ce qui provoque le point de vue c'est le corps avec ses pulsions (« *la volonté de puissance* »), ses préférences, ses valeurs
  - Toute interprétation implique des besoins (e.g. voir dans l'immensité du ciel étoilé la manifestation d'un Dieu), des choix (souvent inconscients), des préférences fondamentales, des valeurs

« *perspectivisme : ce sont nos besoins qui interprètent le monde ; nos instincts, leur pour et leur contre. Chaque instinct est un certain besoin de domination, chacun possède sa perspective qu'il voudrait imposer comme norme à tous les autres instincts* »

- De quoi une interprétation est-elle le symptôme ? La « généalogie », remonter dans les sources, une enquête
  - D'où provient l'interprétation ? e.g. émane-t-elle d'un affect de peur ? Si oui, alors elle est faible car elle élimine certains aspects de la réalité

- Il n'y a pas de vérité absolue : ce que nous appelons « vérité » n'est que le résultat d'une « *interprétation* » particulière

- La vérité en tant que processus avec des angles de vue divers et complémentaires
  - Une importance quantitative pour limiter l'arbitraire des interprétations personnelles au service de la vie qui est polymorphe
- Il y a des différences de perception qui provoquent des affrontements dans la lutte pour la vie (la vie est « *volonté de puissance* »)
  - Interpréter c'est construire sa façon d'être, construire activement son rapport au monde : c'est une pratique, c'est créer
- Il y a la fiction d'un œil unique (le point de vue ultime de Dieu qui voit les choses telles qu'elles sont)
  - Nietzsche en appelle à une vision partagée, un partage des perspectives

« *il n'y a de vision que perspective, plus nous savons engager d'yeux, d'yeux différents pour cette chose, plus notre concept de cette chose, notre objectivité sera complète* »

- « *le nouvel infini* » est l'infini de l'interprétation : « *voir le monde par le plus grand nombre d'yeux possible* »
  - Prendre en compte également la forme poétique



- La valeur des interprétations : ce n'est pas un relativisme car toutes les interprétations, tous les points de vue ne se valent pas (il n'y a pas une égalisation de tous les points de vue)

- Les points de vue sont en conflit car ils ne se valent pas tous : il y a des vérités « meilleures », mais n'y a pas de points de vue privilégiés
  - L'interprétation est « *un nouveau langage* » vers « *la volonté de puissance* » : les interprétations sont des évaluations qui établissent une nouvelle hiérarchie, avec des valeurs qui sont des préférences
- Il y a une hiérarchie des interprétations à instaurer : choisir les interprétations qui sont le plus favorables à la vie, qui émanent d'un degré de santé plus élevé
  - Le philosophe doit évaluer ses valeurs et la vie est le critère pour hiérarchiser les valeurs
- L'objectivité devient une multitude de points de vue, pas un point de vue unique
  - Une sensibilité au pluralisme des modes d'existence
  - Une multiplication des points de vue pour affiner notre perception, avoir une objectivité plus complète : comment coordonner ces interprétations ?

- Ce que nous appelons classiquement vérité n'est qu'une sorte d'erreur : croire que notre perspective est vraie, vouloir parfois l'imposer, perspective en fait dont nous avons besoin pour vivre

- Pour se maintenir en vie nous sommes parfois obligés d'imposer notre perspective
  - L'utilité, le plaisir mais aussi toute espèce de pulsions qui prennent part à la vérité

- Quelle est la valeur de la vérité pour la vie qui est déploiement de puissance ? Croissance ou déclin ?

« *La question est de savoir dans quelle mesure un jugement est apte à promouvoir la vie* »

- Nietzsche questionne la volonté de vérité (« *la véracité* ») : est-ce que vouloir la vérité sert la vie ?
  - L'Occident a institué la vérité juge de la vie comme suprême valeur
    - La vie est-elle empoisonnée par la vérité ?
- La vérité simplifie mais pour Nietzsche elle peut servir pour intensifier l'existence
  - S'en rapprocher avec courage : la valeur d'un individu est sa capacité à endurer la vérité de la réalité, à se confronter au terrible

« *Quelle quantité de vérité un esprit supporte-t-il ? C'est le critère propre de la mesure des valeurs. L'erreur est lâcheté* »

- Nietzsche promeut la supériorité du simulacre sur l'original, la puissance du faux, la supériorité du mensonge sur la vérité, la séduction : l'art contre la science

« *qu'est-ce qui nous force de manière générale à admettre qu'il existe une opposition entre « vrai » et « faux » ? Ne suffit-il pas d'admettre des degrés d'apparence* »

- La science a une croyance inconditionnée : la vérité est la plus importante des choses
  - Mais vérité et non-vérité peuvent être utiles (l'erreur peut favoriser la vie : « *des erreurs fondamentales* » conservatrices de la vie)
  - La science est une prudence, une précaution, une utilité
- Nietzsche considère 2 types d'illusions
  - Le « nihilisme » : des illusions mauvaise, négatives, imposées par la religion et la morale qui dévalorisent le monde sensible au profit d'abstractions collectives, d'êtres fantasmagoriques qui limitent l'action humaine
    - Le christianisme escamote la réalité : il faut le combattre
    - Ce sont des hommes faibles et malades, dont la volonté de puissance est exténuée et qui se sentent incapables d'assumer le tragique de cette vie, qui ont inventé des « arrière-mondes », comme un ultime refuge pour leur impuissance

« *Souffrance et impuissance, voilà ce qui créa les arrière-mondes, (...) cette fatigue pauvre et ignorante qui ne veut même plus vouloir : c'est elle qui crée tous les dieux et les arrière-mondes* »

- « *l'homme libre et volontaire* » n'est qu'un mythe car les humains ne peuvent s'empêcher de vivre en « troupeaux » et de se conformer à des règles morales arbitraires, contraignantes et aucunement émancipatrices
- Des illusions bonnes, positives : l'illusion de l'art

« Chez le sage (...) son besoin de connaissance a pour condition qu'il croie à l'erreur et qu'il vive dans l'erreur, (...) la matrice de la connaissance (...) L'art au service de l'illusion, voilà notre culte »

- La « *bonne illusion* » accroît et fortifie le goût de la vie

- Faciliter l'épanouissement de la puissance, les forces actives : la vie

- Comme critère des valeurs, Nietzsche veut substituer à la vérité
  - « l'avenir » (l'homme est capable de continuer à vivre là où pèse la menace universelle du nihilisme)
  - et « la santé » (une vie forte, puissance, capable de continuer à vivre)
    - La musique de Wagner est « *une musique sans avenir* » : une musique malade symptôme de maladie et de nihilisme
- La « *volonté de puissance* » interprète, pose des valeurs pour intensifier et servir la vie
  - Le sentiment tragique doit demeurer un « *stimulant* » pour l'existence : un acquiescement à la vie avec courage, la vie étant amorphe
    - Avoir le courage d'affronter la réalité et donc de s'ouvrir au tragique de l'existence
- Nietzsche défend l'idée d'une éthique affirmative, une « *éthique du Oui* », la doctrine de l'« *amor fati* » qui est affirmation pure, accueil dénué de tout ressentiment, de tous les événements que le Destin nous offre

« Je veux apprendre toujours davantage à considérer comme beau ce qu'il y a de nécessaire dans les choses : ainsi je serai de ceux qui rendent belles les choses [...] Je ne veux pas entrer en guerre contre la laideur. Je ne veux pas accuser. Détourner mon regard, que ce soit là ma seule négation ! »

- « L'homme intuitif » méprise les abstractions, il préfère les expériences dans la joie même si cela amène parfois de la souffrance
- Nietzsche s'oppose aux théories de la négation : cette négation de la négation est donc une affirmation

« J'ai le bonheur, au-delà de siècles tout entiers d'égarement et de confusion, d'avoir retrouvé le chemin qui mène à un oui et à un non. J'enseigne le non à tout ce qui affaiblit – à ce qui épuise. J'enseigne le oui à tout ce qui fortifie, à ce qui emmagasine de la force, à ce qui justifie le sentiment de la force »

### III.2 Heidegger : la vérité comme à la fois voilement et dévoilement

- Martin Heidegger (1889 - 1976) constate que la question de l'essence de la « vérité » a été, dès l'origine de la pensée occidentale, un sujet extrêmement problématique et qui est resté problématique à toutes les étapes de l'histoire de la philosophie : il veut retrouver le sens originaire de l'idée de vérité (*alètheia*) qui était celui des Présocratiques (Parménide, Héraclite, Anaximandre) et d'Homère

- Étymologiquement, *alètheia* signifie littéralement « hors de la léthé » « hors de l'oubli », la vérité étant un « dés-oubli », une expérience originaire de la vérité comme sortie de l'étant hors du retrait

Marcel Detienne « *C'est dans la poésie que les premiers Grecs ont recueilli la vérité, c'est-à-dire l'alètheia, comme dévoilement de l'être* »

- Reprendre la notion de vérité comme événement de « sortie de l'étant hors du retrait », dévoilement, avec une relation entre un être humain et le monde : la vérité ne réside pas dans les propositions ou les énoncés, mais dans la manière dont les choses se présentent à nous
  - Heidegger qualifie d'effondrement, de catastrophe, la perte de la prise en considération de l'événement de l'apparition pour ne plus voir que l'apparu, que l'objet, la chose présente
    - Depuis Aristote, la vérité est un remplacement par de simples procédures de vérification, de jugement (les théories traditionnelles de la vérité qui se concentrent sur la correspondance ou la cohérence des propositions) jusqu'à un impérialisme de la pensée calculante avec Descartes et la vérité comme certitude

- Sur le modèle de la Nature, Heidegger repense la vérité comme une nécessité qu'il y ait à la fois voilement et dévoilement : ce qui est mis au jour a une part nécessaire qui doit rester cachée

« *pour être ce qu'il est, le dévoilement a besoin du voilement* »

- À chaque fois que quelque chose se dévoile, au même moment il y a également voilement

Héraclite « *La Nature aime à se voiler* » : une part d'obscurité qui est propre et essentielle à la Nature, et non pas une difficulté pour la nature à être connue. Les phénomènes de la vie ont comme

caractéristique essentielle de se dissimuler, la pénibilité du savoir et de l'apprentissage

- Il y a en parallèle et simultanément, irruption à la lumière, dévoilement, et retenue et retrait dans l'obscurité : e.g. l'éclat de la rose comprend aussi bien la fleur épanouie que l'enracinement de la plante qui plonge dans la terre
  - Les phénomènes de la vie ont comme caractéristique essentielle de se dissimuler
- Une reprise de la conception nietzschéenne de la vérité comme voile, et de la pudeur de la féminité, ensemble de voiles qui ne font que voiler d'autres voiles (et si on enlève tous les voiles, et il ne reste plus rien)
- L'expérience humaine de la vérité est inévitablement liée à la dissimulation ou à l'oubli
  - Lorsque nous découvrons ou dévoilons quelque chose, nous le faisons nécessairement en relation avec ce qui reste caché : la vérité n'est jamais complète ou définitive, car il y a toujours quelque chose qui échappe à notre compréhension
    - La vérité est tragique, c'est le réel : c'est une tension, un jeu, une friction, un conflit entre le véridique (ce qui est exact, ce que l'on appelle de manière classique « la vérité » vrai/faux, l'alternative selon Aristote, les savoirs exacts, le savoir du médecin, le savoir du philosophe, le savoir du politique) et le mensonger
      - Il n'y a pas d'un côté ce qui est exact et de l'autre ce qui est faux (le principe de non-contradiction : soit vrai soit faux, soit blanc soit noir)
      - C'est une lutte entre les savoirs exacts (les hommes de savoir) et les mensonges
      - C'est tragique car il n'y a pas de réconciliation possible entre des discours absolument incompatibles (e.g. discours entre les médecins intègres et « les médecins de plateaux TV avec comptes offshore »)

Reiner Schürmann « *la conflictualité sans accord qu'est la vérité* »

- Mais comme il y a voilement en même temps dévoilement : celui qui ment peut en même temps être démasqué

- Durant « la période COVID » qui s'est déroulée au niveau mondial (2020 – 2022) nous avons été confrontés à de nombreux discours contradictoires de la part des « élites » (« ceux qui ont le pouvoir de dire et de faire » Michel Maffesoli)

- Un certain nombre de questions peuvent alors se poser légitimement par rapport à la vérité qui a été prônée par les « experts »

Guy Debord « *Ceux qui ont besoin de l'expert, ce sont, pour des motifs différents, le falsificateur et l'ignorant* »

- Une épistocratie : le pouvoir donné aux experts et le poids de leurs paroles dans la justification des décisions politiques
  - Les discours profanes et opposés ont systématiquement été disqualifiés par les « experts » comme « complotistes »
- Il y a eu une apathie inquiétante de la majorité de la population dans l'acquiescement aux mensonges d'état
  - S'est posé la question : est-ce que le peuple se satisfait en fin de compte « *du pain et des jeux* » ?
- Une difficulté pour le quidam qui est dans la confusion : le monde est devenu extrêmement complexe, une grande quantité de faits
- Sommes-nous dans une post-démocratie où le véritable pouvoir est aux mains d'une élite économique-politique (« le capitalisme de connivence ») et technocratique ?
- Il y a eu manifestement un jeu complexe entre ce qui a été voilé (les mensonges) et ce qui s'est dévoilé (les vérités)
  - Il y a eu un large appel aux émotions plutôt qu'aux faits bruts (e.g. une domination de la communication avec des présentations dramatisées et journalières des informations, une propagande organisée)
- Est-ce que l'on serait dans certaines vérités découvertes, une telle situation de vérité, si on ne nous avait pas autant menti durant ces années-là ?

### III.3 La « société du spectacle » : vers une perte du réel ?

- Guy Debord (1931-1994), La Société du spectacle : le « spectacle » est un système de représentations dominantes qui façonne la perception et l'expérience du monde en fonction des intérêts du capitalisme, la culture de la consommation

- Une société (la « société du spectacle ») où l'image et l'apparence (les relations sociales sont médiatisées par des images) prennent le pas sur la réalité et la vérité : les biens matériels et les marchandises sont devenus des symboles de statut social
  - Les individus sont encouragés à consommer et à rechercher constamment la nouveauté, ce qui contribue à une société d'insatisfaction, une aliénation généralisée éloignant les individus de leur vie authentique et de leur capacité à percevoir la vérité qui est cachée ou déformée par le « spectacle »

Jean Baudrillard : On est passé de la libération sexuelle (« mai 68 ») à la pornographie (à partir des années 80) Alors, que faire après l'orgie ? Tomber dans la dépression ?

- La raison *versus* l'émotion et le vécu : les nouveaux moyens massifs d'information mettent en avant les émotions, les croyances personnelles par rapport aux faits
  - e.g. les réseaux sociaux permettent une invasion des vérités personnelles dans le discours public
- On ne peut plus critiquer la société marchande : la critique n'est plus possible (média de masse et censure parfaite avec les nouvelles technologies) l'économie toute puissante est devenue folle, la médecine ne peut plus s'opposer aux intérêts économiques

- Qu'en est-il du concept de vérité à l'époque où la technologie peut maintenant tout falsifier ? L'intelligence artificielle (« IA ») peut même créer de fausses images qui semblent tout à fait véridiques

« Dans le monde réellement inversé, le vrai est un moment du faux »  
phrase de Guy Debord tirée de La Société du spectacle inverse sciemment la phrase de La phénoménologie de l'Esprit de Hegel : « *Le faux est un moment du vrai* »

- Une tendance à une inversion totale des valeurs : le laid est mis en valeur
- Une difficulté pour séparer le vrai du faux

Jean Baudrillard (1929-2007), Simulacres et simulation  
« *dissimuler c'est faire semblant de ne pas avoir quelque chose que l'on a alors que simuler c'est faire semblant d'avoir quelque chose que l'on n'a pas* »

- La simulation (mise à mort de toute référence) s'oppose à la représentation (part de l'équivalence du signe et du réel)
  - La copie se réfère à l'original alors qu'avec le simulacre (et la simulation) il n'y a plus de notion d'œuvre originale
    - Le simulacre a remplacé l'original
- On va d'une image qui est une bonne apparence, reflet d'une réalité profonde (un signe qui dissimule quelque chose) à une image qui n'a plus de rapport avec le réel (l'image n'est plus une apparence mais une simulation), un signe qui dissimule qu'il n'y a rien
  - La simulation agit sur le réel, précède le réel
    - simuler = feindre d'avoir ce que l'on n'a pas (renvoie à une absence)
- La *mimesis* créatrice est différente du conformisme : une bonne mimésis est celle qui n'est pas trop conforme au modèle
  - Le conformisme est une très mauvaise *mimésis* (imitation)
  - Une bonne imitation ne doit pas devenir trop éloigné de ce qu'elle imite
    - Un certain rapport avec le réel, pas trop pervers
- Il y a un problème lorsque la représentation devient trop éloignée ou n'a plus rien avoir avec le réel (de ce qui est représenté)

Pour Jean Baudrillard, son défi philosophique n'est plus la question de Leibniz « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* » mais plutôt : « *Pourquoi y a-t-il rien plutôt que quelque chose ?* »



# CITATIONS

Évangile de Jean

« *la vérité nous rendra libre* » : la vérité est désintéressée

Ecclésiaste

« *Dans beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin ; et qui acquiert du savoir, acquiert de la peine et du tourment* »

Proverbe arabe

« *Celui qui dit la vérité doit avoir son cheval sellé* »

Anaxagore

« *À cause de la faiblesse de nos sens, nous sommes impuissants à distinguer la vérité* »

Protagoras

« *l'homme est la mesure de toutes choses* » : l'homme-mesure, mais de quel homme parle-t-on ? L'homme en général ou l'individu ? Et de quelles choses ?

Démocrite

« *en réalité, nous ne savons rien, car la vérité est au fond du puits* »  
« *l'opinion de tous fait l'opinion de chacun* »

Héraclite

« *la Nature aime à se voiler* »

Xénophane de Colophon

« *Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais un homme qui connaisse avec certitude ce que je dis des dieux et de l'univers. Quand même il rencontrerait la vérité sur ces sujets, il ne serait pas sûr de la posséder* » l'opinion règne en toutes choses

## Socrate

« *Même les dieux sont assis sur le seuil de la cuisine* » : Tout peut être objet de discussion

- une idée de la saleté ? tous les sujets sont dignes d'intérêt

Derniers mots de Socrate : « *Je dois un coq à Esculape (Asclépios)* »

## Aristote

« Ce n'est pas parce que nous pensons d'une manière vraie que tu es blanc, que tu es blanc, mais c'est parce que tu es blanc, qu'en disant que tu l'es, nous disons la vérité »

« *Dire de ce qui est, que cela est, et de ce qui n'est pas que cela n'est pas, cela est vrai* »

« *Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps, au même sujet et sous le même rapport* » : le principe de contradiction

## St Augustin

« *aime et fais ce que tu veux* »

## Bernard de Chartres

« *Des nains sur des épaules de géants* » : adage , la dimension cumulative du savoir

- quiconque a une ambition intellectuelle doit s'appuyer sur les travaux des penseurs du passé

## Thomas d'Aquin

« *La philosophie est la servante de la théologie* » « *Philosophia ancilla theologiae* » : la théologie est une science supérieure qui tient ses principes de la Révélation, alors que la philosophie tient ses principes de la seule raison

## Blaise Pascal

« *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* »

« *Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur* » : les évidences sensibles au cœur

## Descartes

« *établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences* »

« *il suffit de bien juger pour bien faire* »

À quelqu'un qui lui demandait pourquoi Descartes ne se convertissait pas au protestantisme : « *Monsieur, j'ai la religion de ma nourrisse* »

La devise de Descartes : « *larvatus prodeo* » « j'avance masqué »

« *nous rendre comme maître et possesseur de la Nature* » : prototype du grand projet rationaliste

« *l'âme n'est pas comme un pilote dans un navire* »

« *établir quelque chose de ferme et constant dans les sciences* »

« *détruire généralement toutes mes anciennes opinions* »

## Talleyrand

« *La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée* »

## Baltasar Gracián

« *la vérité est dangereuse, mais l'honnête homme ne peut pas ne pas la dire : c'est là qu'il faut de l'art* » : comment dire le vrai ?

## Spinoza

« *la volonté de Dieu, cet asile (refuge) de l'ignorance* »

La science intuitive « *procède de l'idée adéquate de l'essence formelle de certains attributs de Dieu, vers la connaissance adéquate de l'essence des choses* »

## Leibniz

« *Il y a deux sortes de vérités : celle des raisonnements et celles des faits. Les vérités de raisonnement sont nécessaires et leur opposé est impossible, et celle des faits sont contingentes et leur opposé est possible* »

Il faut donc que la raison suffisante « *soit hors de cette suite des choses contingentes, et se trouve dans une substance qui en soit la cause (...) et cette dernière raison des choses est appelée Dieu* »

## Kant

« quant à savoir ce que sont les objets en soi, c'est ce qui nous est impossible même avec la connaissance la plus claire de leurs phénomènes, seule chose qui nous soit donnée »

« un concept sans intuition est vide, une intuition sans concept est aveugle »

« Nous ne connaissons a priori des choses que ce que nous y mettons nous-même »

« J'ai donc dû supprimer le savoir pour lui substituer la croyance »

## Hegel

« Le faux est un moment du vrai »

## Alfred Korzybski

« la care n'est pas le territoire » toute description est moins complexe que la chose décrite

## Arthur Rimbaud

« il faut être absolument moderne »

## Nietzsche

« à supposer que la vérité soit femme » : des fondements superficiels (séduction, tromperie) et dogmatiques de la vérité

« un problème nouveau : celui de la valeur de la vérité. – La volonté de vérité a besoin d'une critique – (..) il faudrait essayer de mettre une bonne fois la vérité en question »

« Nous interrogeâmes la valeur de cette volonté (..) pourquoi pas plutôt la non-vérité ? Et l'incertitude ? Même l'ignorance ? Le problème de la valeur de la vérité est venu à notre rencontre »

« on ne veut pas être trompé parce que l'on admet qu'il est nuisible, dangereux, néfaste d'être trompé »

« le monde est un monstre de forces en perpétuel changement »

« La vérité est laide, nous avons l'art afin que la vérité ne nous tue pas »

la sagesse de Silène, compagnon de Dionysos, qui dit au roi Midas « La meilleure de toutes les choses c'est n'être pas né, mais la seconde parmi les meilleurs est pour toi mourir bientôt »

« S'arrêter à la surface, adorer l'apparence, croire aux formes, ces grecs étaient superficiels ... par profondeur ! »

« C'est un instinct qui pousse l'homme à forger des métaphores et qui est fondamental en lui »

« la quantité de « stable » auquel il ne veut pas qu'on touche parce qu'il y prend appui »

la connaissance c'est : « quelque chose d'étranger doit être ramener à quelque chose de bien connu »

les connaissances sont « des erreurs fondamentales incorporées depuis la nuit des temps »

la volonté de vérité est « un principe de destruction hostile à la vie... "Volonté de vérité" - cela pourrait être une secrète volonté de mort »

« il n'y aurait absolument aucune vie si elle ne reposait sur des appréciations perspectivistes et des apparences »

« la vie vise à l'apparence, je veux dire à l'erreur, la tromperie, la dissimulation, l'aveuglement, l'aveuglement de soi, ruses »

« cette répulsion devant les sens, cette peur du bonheur et de la beauté, cette exigence d'échapper à toute apparence, à tout changement, à tout devenir, à la mort, au désir, tout cela signifie (..) une répugnance à la vie, une révolte contre les conditions les plus fondamentales de la vie »

« Le problème n'est pas de savoir comment l'erreur est possible, mais comment une vérité quelconque est possible, malgré la fausseté foncière de toute connaissance »

« Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont »

« il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations »

« il n'y a de vision que perspective, plus nous savons engager d'yeux, d'yeux différents pour cette chose, plus notre concept de cette chose, notre objectivité sera complète »

« perspectivisme : ce sont nos besoins qui interprètent le monde ; nos instincts, leur pour et leur contre. Chaque instinct est un certain besoin de domination, chacun possède sa perspective qu'il voudrait imposer comme norme à tous les autres instincts »

« Quelle quantité de vérité un esprit supporte-t-il ? C'est le critère propre de la mesure des valeurs. L'erreur est lâcheté »

« Je veux apprendre toujours davantage à considérer comme beau ce qu'il y a de nécessaire dans les choses : ainsi je serai de ceux qui rendent belles les choses [...] Je ne veux pas entrer en guerre contre la laideur. Je ne veux pas accuser. Détourner mon regard, que ce soit là ma seule négation ! »

« J'ai le bonheur, au-delà de siècles tout entiers d'égarement et de confusion, d'avoir retrouvé le chemin qui mène à un oui et à un non. J'enseigne le non à tout ce qui affaiblit – à ce qui épuise. J'enseigne le oui à tout ce qui fortifie, à ce qui emmagasine de la force, à ce qui justifie le sentiment de la force »

« Il n'existe qu'un seul monde et celui-ci est faux, cruel, contradictoire, égarant, séduisant, dépourvu de sens »

« tout est ici apparence, feu follet, danse des esprits et rien de plus (..) je danse ma propre danse »

« *Que dit ta conscience ? – « Tu dois devenir celui que tu es »* » (reprise des Pythiques de Pindare)

« *Maintenant que l'on a supprimé les arrière-mondes (les vérités platoniciennes, les vérités chrétiennes) on a aussi supprimé les apparences* »

« *parmi les conditions de la vie il pourrait y avoir l'erreur* »

« *Que sont donc en fin de compte les vérités de l'homme ? Ce sont les erreurs irréfutables de l'homme* »

« *Amor fati* (...) *n'être plus qu'un homme qui dit oui* » l'amour du destin

« *la plus grande partie de notre activité intellectuelle se déroule sans que nous en soyons conscients* »

« *Platon, l'homme de l'au-delà, le grand calomniateur de la vie* »

« *Chez le sage (...) son besoin de connaissance a pour condition qu'il croie à l'erreur et qu'il vive dans l'erreur, (...) la matrice de la connaissance (...) L'art au service de l'illusion, voilà notre culte* »

La musique de Wagner est « *une musique sans avenir* » : une musique malade symptôme de maladie et de nihilisme

« *le pathos de la distance* » : vivre, c'est vivre à distance, trouver la distance par rapport aux normes

« *les grands esprits sont des sceptiques* »

« *la foi rend heureux, par conséquent elle ment* »

Ce qui est chrétien « *la haine contre la réalité* »

« *Contemple le troupeau qui passe devant toi en broutant. Il ne sait pas ce qu'était hier ni ce qu'est aujourd'hui : il court de-ci de-là, mange, se repose et se remet à courir, et ainsi du matin au soir, jour pour jour, quel que soit son plaisir ou son déplaisir. Attaché au piquet du moment il n'en témoigne ni mélancolie ni ennui. L'homme s'attriste de voir pareille chose, parce qu'il se rengorge devant la bête et qu'il est pourtant jaloux du bonheur de celle-ci. Car c'est là ce qu'il veut : n'éprouver, comme la bête, ni dégoût ni souffrance, et pourtant il le veut autrement, parce qu'il ne peut pas vouloir comme la bête. Il arriva peut-être un jour à l'homme de demander à la bête : "Pourquoi ne me parles-tu pas de ton bonheur et pourquoi ne fais-tu que me regarder ?" Et la bête voulut répondre et dire : "Cela vient de ce que j'oublie chaque fois ce que j'ai l'intention de répondre." Or, tandis qu'elle préparait cette réponse, elle l'avait déjà oubliée et elle se tut, en sorte que l'homme s'en étonna.* »

Jean Jaurès

« *le courage est de rechercher la vérité et de la dire* »

Freud

« *le moi n'est pas maître en sa maison* »

L'illusion « *comme une croyance telle que dans sa motivation, la réalisation du désir prévaut, sans poser la question de son rapport à la réalité* »

« *les 3 blessures narcissiques de l'humanité* » : la vérité peut être douloureuse

- On peut avoir intérêt à l'illusion
  - L'hypocrisie dans les relations sociales afin de garder ses amitiés

Un diagnostic est implacable : « *le moi n'est pas maître en sa propre maison* » car il est sans cesse assailli de l'intérieur par les pulsions (« le ça ») et de l'extérieur par toutes sortes de convenances bourgeoises (« le surmoi »)

Martin Heidegger

« *L'essence de la vérité repose dans la liberté* »

« *pour être ce qu'il est, le dévoilement a besoin du voilement* »

John Langshaw Austin

« *quand dire, c'est faire* » : le performatif

William James

« *La méthode pragmatique vise à interpréter chaque notion en fonction de ses conséquences pratiques* »

Max Planck

« *Est réel, ce qu'on peut mesurer* »

Jean Rostand

le doute est une « *hygiène préventive du jugement* »

Max Weber

voit dans l'État une structure parvenue « *à imposer le monopole de la violence physique légitime* »

Karl Popper

*« les scientifiques essaient d'éliminer leurs théories fausses, ils essaient de les faire mourir à leur place. Le croyant — qu'il soit animal ou homme — périt avec ses fausses croyances »*

Reiner Schürmann

*« la conflictualité sans accord qu'est la vérité »*

Jean Baudrillard

*« dissimuler c'est faire semblant de ne pas avoir quelque chose que l'on a alors que simuler c'est faire semblant d'avoir quelque chose que l'on n'a pas »*

Guy Debord

*« Dans le monde réellement inversé, le vrai est un moment du faux »  
« Ceux qui ont besoin de l'expert, ce sont, pour des motifs différents, le falsificateur et l'ignorant »*

Marcel Detienne

*« C'est dans la poésie que les premiers Grecs ont recueilli la vérité , c'est-à-dire l'alètheia, comme dévoilement de l'être »*

Edgar Morin

*« la notion de crise s'est (alors) répandue à tous les horizons de la conscience contemporaine. Il n'est pas de domaine qui ne soit hanté par la notion de crise : le capitalisme, le droit, la civilisation, l'humanité...»*

Jacques Bouveresse

*« De nombreux scientifiques ont effectivement admis que des principes comme celui de l'uniformité du cours de la nature et même déjà simplement celui de la connaissabilité et de la compréhensibilité de la réalité constituaient pour eux des présupposés fondamentaux qui sont de nature religieuse, plutôt que réellement scientifique »*

*« la proposition selon laquelle le cours de la nature est uniforme. Que la nature suivra demain les mêmes lois qu'elle suit aujourd'hui, est, admettent-ils tous, une vérité qu'aucun homme ne peut connaître ; mais dans l'intérêt de la*



*connaissance aussi bien que de l'action nous devons la postuler ou l'assumer*  
»

Alfred Tarski

« *la proposition "la neige est blanche" est vraie si et seulement si la neige est blanche* »

Michel Maffesoli

les « élites » sont « *ceux qui ont le pouvoir de dire et de faire* »

# CONFÉRENCES & DOCUMENTATION

La notion mythique d'Ἀλήθεια, Marcel Détienne >>>

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1960\\_num\\_73\\_344\\_3596](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1960_num_73_344_3596)

Théétète, Platon >>>

[https://fr.wikisource.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A9t%C3%A8te\\_\(trad.\\_Cousin\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A9t%C3%A8te_(trad._Cousin))

Qu'est-ce que les Lumières ? Kant >>>

[https://fr.wikisource.org/wiki/M%C3%A9taphysique\\_des\\_m%C5%93urs\\_\(trad.\\_Barni\)/Tome\\_I/PERAD/R%C3%A9ponse](https://fr.wikisource.org/wiki/M%C3%A9taphysique_des_m%C5%93urs_(trad._Barni)/Tome_I/PERAD/R%C3%A9ponse)

La vérité, Atlante, Jean-Philippe Milet

La vérité, Fiche notion, Alberto Molina

Discours de la méthode, Descartes

Vérité et mensonge au sens extra-moral, Nietzsche

Vérité et liberté, Raymond Polin

Après la vérité ? CAHIERS PHILOSOPHIQUES

Être et Temps, Martin Heidegger

La société du spectacle, Guy Debord

Commentaires sur la société su spectacle, Guy Debord

Ironie et vérité, Mehdi Belhaj Kacem

La vérité >>> <https://www.youtube.com/watch?v=ZllhMDx1sAk>

Qu'est-ce que la vérité ? >>>

<https://www.youtube.com/watch?v=RKW3IBV5L7Y>

La Vérité – Philosophie – Terminale >>>

[https://www.youtube.com/watch?v=6oh\\_aRrKUsw](https://www.youtube.com/watch?v=6oh_aRrKUsw)

Dix leçons de philosophie sur la vérité >>>

<https://www.youtube.com/watch?v=MvAWiq1JCO0>

La vérité - Philosophie - Terminale - Les Bons Profs >>>  
<https://www.youtube.com/watch?v=rAk4iVTHDc>

La vérité : notions à maîtriser - Philosophie – digiSchool >>>  
<https://www.youtube.com/watch?v=5sC8E5joEhU>

Les Méditations métaphysiques de Descartes >>>  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-les-meditations-metaphysiques-de-descartes>

Le Discours de la méthode de René Descartes >>>  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-discours-de-la-methode-de-rene-descartes>

Épisode 1/4 : Tout n'est-il qu'interprétation ? >>>  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/tout-n-est-il-qu-interpretation-6902537>

UNH E3: Philosophie - Mehdi Belaj Kacem: la crise de la Vérité >>>  
<https://www.youtube.com/watch?v=WO999ub4ies>

Les (més)aventures du concept de vérité dans la modernité philosophique depuis Nietzsche >>>  
<https://www.youtube.com/watch?v=J2L2CDPTfDs>

# Eric Bastardie

Docteur en sciences, Philosophe, créateur des conférences THEMA CAFE sur des thèmes de la philosophie existentielle

L'homme est naturellement à la recherche de vérités car les posséder peut avoir une valeur pratique tant au niveau de l'individu lui-même que de sa relation avec autrui (e.g. la confiance en la parole de l'autre). Mais quels moyens utiliser pour cette recherche ? Et quels critères utiliser pour départager le vrai du faux ?

Aristote donne la définition classique de la vérité avec « la vérité correspondance » qui est la vérité comme adéquation : une proposition est vraie si les choses sont conformes à ce qu'elle décrit (sera repris plus tard par Thomas d'Aquin : « *veritas est adæquatio intellectus et rei* »)

Puis vient le tournant de la Modernité avec Descartes (la vérité comme certitude, « *les idées claires et distinctes* ») et Kant (« *la révolution copernicienne* » où c'est le sujet qui est au centre de la connaissance, et non plus l'objet)

À l'époque « postmoderne » la vérité est radicalement remise en question par Nietzsche, puis Martin Heidegger fera retour à la conception ancienne de la vérité comme *alètheia* : ce qui se dévoile, mais il reste une partie irrémédiablement voilée ...

)Théma•café(  
contact@thema-cafe.fr